

Les ondes scalaires – description et intérêt en biologie & en Médecine énergétique

Par le Dr vét. Hervé Janecek – Novembre 2013

1 – il existe des ondes électriques -dénommées scalaires- qui circulent en vortex (c'est-à-dire en mouvement hélicoïdal) à l'inverse des ondes électromagnétiques qui progressent quant à elles, en sinusoïde.

2 – ces ondes scalaires en vortex, sont de nature longitudinale, elles ont une vitesse variable (+/- c, la vitesse de la lumière), elles sont très pénétrantes (elles traversent tout) et sont reçues en un point par résonance.

3 – elles sont les plus nombreuses dans l'univers (99%) et en même temps, du fait de l'inadéquation de nos méthodes de détection, elles échappent à la mesure : par ex, les neutrinos (suggérés en 1930 par W. Pauli ont été « nobélisés » seulement en 2002) circulent en vortex et constituent 99% de l'énergie émise par le soleil ; dans l'univers, ils composent 80% de sa masse, y compris la fameuse *masse noire* ; pourtant les neutrinos sont réputés ne pas avoir de masse ? en fait, elle est variable, comme leur charge électrique, et oscille autour d'une résultante égale à zéro.

4 – *les ondes scalaires sont la base de la communication cellulaire*, via une onde scalaire magnétique, en particulier entre les ADN qui sont des antennes de forme hélicoïdale.

5 – la nature des ondes qui parcourent le système nerveux et les nerfs périphériques est également scalaire, soit une onde stationnaire électrique, de nature longitudinale et non transversale : celle-ci s'appuie sur l'isolant qu'est la gaine de schwann et sa longueur d'onde est le double de l'espacement entre 2 noeuds de Ranvier.

6 – Les ondes scalaires forment un bruit de fond permanent, qui est vital pour toute forme vivante ; les plantes, les animaux et les humains captent ces ondes par résonance en fonction de leur taille, de leur métabolisme ; et en fonction de la forme et de la récurrence de formation des vortex que nous produisons à chaque seconde (dans nos vaisseaux, dans nos bronches, dans nos méridiens), nous captions celles de ces ondes scalaires extérieures qui sont en harmoniques avec les nôtres.

7 – Il est possible de reproduire artificiellement un émetteur et un récepteur de ces ondes, dont le couplage forme un champ scalaire local ; et ce champ local collecte à son tour dans l'environnement proche des ondes harmoniques de la fréquence initialement produite ; ce qui fait que le récepteur reçoit plus d'énergie que l'émetteur n'en a émise ! C'est ce que l'on appelle « l'énergie libre ».

Le Pr K. Meyl a démontré expérimentalement qu'un tel processus était possible et que l'on pouvait mesurer l'énergie acquise sur l'antenne réceptrice (entre 1,5 et 12 fois celle émise !).

8 – Si on place une personne dans ce champ scalaire, elle reçoit l'onde initiale, augmentée par les ondes harmoniques collectées dans l'environnement et qui entrent en résonance avec la première onde ; par ailleurs, il est possible de moduler l'onde reçue par un signal complexe comme un extrait de plante, un extrait d'organe ou de tissu, ou bien encore de la musique classique ; le but est d'obtenir une très grande variation de fréquences autour de l'onde première, ainsi qu'autour des harmoniques collectées.

9 – Apporter plus d'énergie et des informations ciblées à une personne qui manque à la fois d'énergie et aussi d'informations, c'est lui permettre de :

- ✚ Recharger le potentiel de membrane de ses cellules en vide d'énergie
- ✚ Redonner de la cohérence à l'émission laser des ADN qui sont en train de perdre cette cohérence.

10 – L’acupuncteur utilise des aiguilles à tête sphérique et à enroulement métallique, qui apparaissent comme des antennes privilégiées de ces ondes scalaires.

Entre 2 aiguilles – qui deviennent polarisées dès qu’elles sont insérées dans le corps – se produisent des échanges d’ondes/d’énergie, qui eux aussi attirent l’énergie libre scalaire de l’environnement.

11 – Ce jeu de lumière, réactivé à chaque manipulation d’aiguilles, permet ainsi un réel apport d’énergie – sous forme de lumière scalaire – au patient traité, très ciblé parce que localisé à l’espace entre les aiguilles.

Cette lumière va ensuite être absorbée par résonance dans les méridiens puis dans les tissus, et se transformer en électricité et en magnétisme.

En cas d’inflammation locale ou générale, cette énergie se transforme en chaleur, un gaspillage qui pour être compensé, nécessite un nouvel apport de lumière localement, en résonance avec les cellules qui ont souffert.

12 – les modifications des champs physiques locaux de surface sont *enregistrées* par le système nerveux périphérique puis central.

Mais c’est dans le champ de lumière externe que tout se joue ; y compris lors de l’intervention de l’acupuncteur ou du masseur qui traite son patient.

Conclusion : nous sommes traversés par des ondes qui nous apportent régulièrement un peu d’énergie sous forme scalaire ou longitudinale, ce que nous captions en produisant des vortex résonants, par le mouvement tourbillonnaire de notre sang et de notre lymphe dans nos vaisseaux.

Par le massage et surtout par acupuncture, qui utilise des antennes à tête sphérique et à enroulement en métal, nous pouvons augmenter et cibler cette entrée d’énergie dans nos méridiens, et donc ensuite dans nos tissus.